



SERMON TROISIEME

SVR HEBR. CHAP. II.

VERSET X.

10. Car il estoit conuenable que celui pour lequel sont toutes choses, & par lequel sont toutes choses, puis qu'il amenoit plusieurs enfans à gloire, consacra le Prince de leur salut par afflictions.



AROSTRE saint Paul au premier de la premiere aux Corinthiens parle en cette sorte : Puis qu'en la sapience de Dieu le monde n'a point cogneu Dieu par sapience, le bon plaisir de Dieu a esté de sauuer les croyans par la folie de la predication. Puis que les Iuifs demandent signe, & les Grecs sapience ; quant à nous, nous preschons Christ crucifié, qui est scandale aux Iuifs, & folie aux Grecs : mais

à ceux qui sont appellez, tant Juifs que Grecs, nous leur preschons Christ, puissance de Dieu, & sagesse de Dieu. Par lesquelles paroles l'Apostre nous montre la difference de la manifestation que Dieu a fait de soy par les œuvres de la creation, d'avec celle qu'il a fait par l'Evangile & l'œuvre de la redemption. L'une & l'autre voirement a esté en sagesse; car la souveraine sagesse ne peut manifester de soy que choses conuenables à l'excellence & perfection de son estre. Mais la seconde a esté en sagesse cachée & mesconnoissable aux hommes, au lieu qu'en la premiere la sagesse de Dieu a esté si euidente, que tous les hommes l'ont cogneuë, admiree & louée; bien que leurs œuvres & leur vie n'ait pas respondu à la cognoissance que Dieu leur donnoit de soy. La beauté des cieux & leur proportion, & la symmetrie de la structure de l'univers est si visible & si parfaite, qu'il n'y a nation si brutale qui n'admire les vertus de son auteur: Le Prophete le montre au Ps. 19. disant que les cieux racontent la gloire de Dieu, & que leur son, bien qu'il n'y ait en eux aucun lan-

gagé est allé iusqu'au bout de la terre, & l'Apostre Rom. 10. quand il dit que les choses inuisibles de Dieu, à sçauoir sa puissance eternelle & sa diuinité, se voyent comme à l'œil par la creation du monde estans considerées en ses ouurages. Mais quant à la seconde manifestation que Dieu a fait de soy par Iesus Christ en l'Euangile, elle ne presente à l'homme d'abord que choses disproportionnées, & nullement conuenables aux vertus de Dieu, mais folie en apparence, à sçauoir que le Createur du monde soit venu en vne nature infirme s'exposer aux iniures des hommes, que l'immortel ait voulu souffrir la mort, & le Seigneur de gloire l'ignominie d'un supplice. Or l'Apostre es paroles sus alleguées, monstre deux choses en la maniere de cette manifestation. Premièrement la iustice de Dieu, disant que puis qu'en la sapience de Dieu le mōden'a point cognu Dieu par sapience; le bon plaisir de Dieu a esté de sauuer les croyans par la folie de la predication. Car puis que l'homme par son ingratitude & rebellion auoit rendu infructueuse la manifestation

que Dieu auoit fait, de soy par vne sapience toute euidete, il a esté iuste que Dieu ne se proposast plus aux hommes qu'en vne sapience cachee. Vous auez, ô hommes, abusé des claires lumieres que Dieu vous donnoit de son estre & de vostre deuoir enuers luy en la nature, maintenant il ne vient à vous que par mysteres (comme l'Apostre appelle l'Euangile vne *sapience en mystere, c'est à dire cachee*) vous auez rebutté les choses familiaires & aisees, il ne viét plus à vous que par choses hautes & difficiles fort au dessus de vostre capacité. S'estant manifesté à vous comme Dieu tout admirable & maiestueux, vous ne l'auetz point glorifié comme Dieu & ne luy auez point rendu graces: il vient maintenant se manifester à vous comme homme dedans l'infirmité & l'opprobre, là où la lumiere naturelle qui le cognoissoit en la nature, ne le pourra plus cognoistre. Et certes, puis que Dieu ne vouloit plus amener l'homme à vie par la nature, il falloir que la seconde manifestation fust imperceptible à la lumiere naturelle, afin qu'il n'y eust salut que par vne grace de reuela-

tion. Secondement l'Apostre monstre en la maniere de ceste seconde manifestation vne sagesse qui est d'autant plus sublime & vrayement admirable, que l'œil de la nature obscurcy par le peché ne la voit point : tout de mesmes que la lumiere du corps du Soleil & de ses rayons est d'autant plus grande, que l'œil du hibou ne la peut soustenir ny recevoir : Nous preschons, dit l'Apostre, à ceux qui sont appelez Christ puissance de dieu & sapsience de dieu. Icy, ô hommes, si vous estes esclairez d'en haut, & si le dieu de ce siecle n'a aucuglé vos entendemens, vous verrez vne sapsience de hauteur immense; il n'y a point de symmetries & proportions & de beautez en la structure des cieux qui ne cedent de beaucoup à celles de Iesus Christ crucifié pour les hommes : rien ne s'y trouuera, pour absurde qu'il semble à l'homme animal & charnel, qui ne soit tres conuenable & admirablement accordât avec les vertus de dieu. Vous y descouurirez des richesses de la sapsience, iustice & charité de dieu, dont vous serez ravis.

C'est, mes freres, cette conuenance

des souffrances de Christ avec les vertus de dieu, que nostre Apostre nous enseigne au texte dont nous auons fait lecture : Il auoit és versets precedens commencé à parler de l'aneantissement de Iesus Christ, ayant dit que Ies. Chr. auoit esté fait vn petit de temps moindre que les Anges, afin que par la grace de dieu il goustast la mort pour tous. Or les Iuifs ne pouuoient donner lieu à l'aneantissement du Messie, pource que leur preiugé estoit que ce Messie deuoit estre conquerant & triomphant en la terre : pourtant iugeoient ils absurdes & entierement incompatibles avec la sagesse de dieu, les souffrances du Redempteur promis à leurs peres. L'Apostre donc met en auant les raisons de la sagesse de dieu en cét aneantissement de Christ, en ces mots, *C'estuy estoit conuenable, que celuy pour lequel sont toutes choses, & par lequel sont toutes choses, puis qu'il amenoit plusieurs enfans à gloire, consacraſt le Prince de leur salut par afflictions.* L'Apostre s'estoit desia fait chemin à ce propos, & auoit donné à entendre que ce que le Messie auoit souffert, n'estoit pas pour soy, mais

pour autrui, & que ç'auoit esté vne singuliere grace de Dieu enuers les hōmes, en ces mots, *il a esté fait pour un petit de temps moindre que les Anges, afin que par la grace de Dieu il goustast la mort pour tous*: mais maintenant il enfonce le propos, & tous ses termes ont leur poids. Pour les considerer, remarquez y trois chefs.

I. Qui est l'auteur de cét œuvre, à sçauoir celuy pour lequel & par lequel sont toutes choses.

II. Quel estoit son dessein, à sçauoir d'amener plusieurs enfans à gloire.

III. Le moyen conuenable pour l'exécution du dessein, à sçauoir de consacrer par afflictions le Prince de leur salut.

I. POINCT.

D'entree donc, l'Apostre designe Dieu par ces mots: celuy pour lequel & par lequel sont toutes choses: cela pour grande raison: comme s'il disoit aux Iuifs, N'estimez pas que nous nous plaignions icy de la malice des hōmes,

& de l'iniustice de Pilate, comme des auteurs de la mort de nostre Christ, & que nous ne montiōs pas plus haut que les hōmes, ou que nous disions que ç'a esté vn accident arriué par mal-heur & fortuitement. Non, non, cette mort est de teluy pour lequel & par lequel sont toutes choses : c'est dieu qui a presidé sur les hommes en tout cecy ayant des raisons conuenables à sa gloire & à sa iustice. A sa gloire, car pour luy sont toutes choses. A sa iustice, car par luy sont toutes choses. Or rien n'est par luy qui ne soit saint & iuste, & rien n'est pour luy qui ne soit bñ & salutaire. D'où nous auons d'entree, mes freres, à recueillir cette doctrine, qu'és choses les plus fascheuses, & és plus tristes & plus sinistres euenemens, il faut tirer nos esprits de dedans le desordre & la confusion des causes secondes, & monter à la premiere, en la consideration de laquelle & de la sagesse de sa prouidence, nous trouuerons repos & tranquillité; autrement nos esprits seront tousiours agitez. Si on regardoit la mort de Iesus Christ és causes secondes, il ne s'y pouuoit trouuer rien de conuenable, il n'y

il n'y auoit que maux, enuie, iniustice, fureur : C'est pourquoy les Apostres & Disciples sortent de dedans la confusion de ces causes, & montent à la premiere, disans Actes 3. *Seigneur contre ton saint Fils Iesus que tu as oinct, se sont assemblez Herode & Ponce Pilate, & les nations & peuples d'Israël, pour faire toutes les choses que ta main & ton conseil auoient auparauant ordonnées d'estre faites.* Ainsi en faisoit Dauid lors qu'il estoit dans les afflictions les plus grieues; si vn Semei le maudioit, il disoit, *l'Eternel luy a dit, Maudi Dauid; & dans les confusions de son Estat il consideroit l'ordre & direction de la sagesse & iustice de Dieu, disant au Pseaume 39. Je me suis teu, & n'ay point ouuert ma bouche, pource que c'est toy qui l'as fait: Et Ieremie dans les desolations de Ierusalem, la destruction du Temple, & le saccagement du peuple de Dieu, amenoit les fideles à cette meditation, disant au chapitre troisieme de ses Lamentatiõs, *Qui est-ce qui dit que cela a esté fait, & que le Seigneur ne l'a pas commandé? Les maux & les biens ne procedent-ils point du mandement du Tres-haut? Aussi Salomon au**

seizieme des Prouerbes, pour nous aider à bien agencer nos pensées sur toutes choses, baille cét enseignement general, *L'Eternel a fait tout pour soy-mesme, voire mesme le meschant pour le iour de la calamité.* Or toutes choses sont pour Dieu comme estant la fin & le but de toutes choses: & toutes sont par luy comme estant l'auteur ou le directeur d'icelles.

Que toutes soient pour luy, il est aisé de le prouuer; mesmes par la lumiere de la raison: Car quiconque agit par intelligence agit pour quelque fin: Or Dieu est souverainement intelligent: donques il agit pour quelque fin. Et derechef, celuy qui agit avec souveraine & parfaite intelligence, rapporte toutes choses à vne fin parfaitement & souverainement bonne: or il n'y a rien de meilleur que Dieu, qui est le bien souverain. Donques Dieu rapporte toutes choses à soy mesme, & ne peut se proposer aucune souveraine fin que soy-mesme D'abondant toutes choses doivent estre pour celuy qui en est le Seigneur, par lequel elles sont, & duquel elles ont tout leur estre, autrement il y

auroit de l'iniustice, entant qu'elles seroient retirées du rapport qu'elles ont à Dieu, & luy seroient comme soustraittes, estans rapportées ailleurs. C'est cette verité que nous enseigne l'Apostre au chapitre deuxiesme del'Epistre aux Romains, disant, *De luy & par luy & pour luy sont toutes choses.* En la nature Dieu nous a donné des pourtraits & des tableaux de cette vniue origine, & fin de toutes choses. Vous voyez les fleues venir de la mer, & y retourner, pour nous montrer ce grád Ocean de l'estre de toutes choses, qui est Dieu, duquel toutes choses viennent, & auquel toutes choses retournent. Les cieux ont leur mouuement en rond retournans au mesme point duquel a commencé leur agitation: c'est la figure de ce retour de toutes choses, au point dont elles ont commencement: tellement que nous pouuons dire que tout ce qui a d'estre fait vn cercle commençant & retournant en son autheur. En la grace mesmes ce cercle est tout visible, voyez Iesus Christ le moyenneur d'icelle: il se dit estre de par le Pere, & enuoyé de luy, & declare que tout

ce qu'il fait est pour la gloire de celuy qui l'a enuoyé, ayant le Pere mesme pour principe & pour fin: *Je suis*, dit-il Iean 7. *de par le Pere, & iceluy m'a enuoyé, ie ne parle point de par moy-mesme: qui parle de par soy-mesme, il cherche sa propre gloire, mais celuy qui cherche la gloire de celuy qui l'a enuoyé, cettui-là est veritable.* Et est remarquable la raisõ par laquelle Iesus Christ preuue qu'il sera glorifié par le saint Esprit, à sçauoir que le saint Esprit prend de luy ses enseignemens. *Cettui-là, dit il, me glorifiera, car il prendra du mien & le vous annoncera:* Pour dire que les enseignemens du saint Esprit ont pour fin celuy qui est leur principe. Et en nostre salut l'Apostre nous montre le mesme cercle, faisant retourner nostre salut en sa source, Ephese 1. *Dieu nous a predestinez pour nous adopter à soy par Iesus Christ, à la loüange de la gloire de sa grace de laquelle il nous a rendus agreables en son Bien-aimé:* Et de là l'Apostre tire nos deuoirs enuers Dieu. *Quelque chose que vous faciez, faites tout à la gloire de Dieu:* Et il en rend la raison au sixiesme de la premiere aux Corinthiens: *Vous n'estes point à vous mesmes, vous estes achetez par*

prix, glorifiez donc Dieu en vostre corps & en vostre esprit, lesquels sont à Dieu. Et d'icy vient que les hommes se trouuent coupables d'idolatrie en deux façons: l'vn quand ils prennent vne autre cause de leur estre ou de leur bien estre que Dieu, attribuant leurs succès à leur force & prudence L'autre est quand ils rapportent leurs actions & leurs desirs à autre but qu'à la gloire de Dieu, cōme quand nous nous aimons tellement nous mesmes, que nous n'auons pour but de nos actions que nostre interest charnel & mondain; par la premiere sorte d'idolatrie nous offensoons Dieu, entant que cause efficiente; & par la seconde nous l'offensoons entant que cause finale: Par la premiere nous sacrifions à nostre filé, ainsi qu'en parle l'Escriture, c'est à dire attribuons ce que nous auons de bien à nostre industrie: Et par la seconde nous voulons que toutes choses soient pour nous, comme si nostre plaisir ou profit estoit vn souuerain bien & la souueraine fin.

Or toutes choses sont pour Dieu à deux esgards: l'vn est que Dieu par elles se plaist & se contente en l'exer-

cice de ses vertus: cōme en effet quand Dieu crea cet vniuers, il est dit, *Et Dieu vit tout ce qu'il auoit fait, & voicy il estoit tres-bon*: Cēt acquiescement & ce contentement de Dieu en la bonté de son ouurage, monstrant qu'il prend plaisir és productions de ses vertus: & de faict ce qu'il s'aime soy-mesme fait qu'il se delecte & acquiesce en ses propres fonctions comme en l'image & resplendeur de soy mesme. L'autre esgard par lequel toutes choses sont pour Dieu, est de la gloire & loüange que Dieu receura des saincts Anges & des fideles pour ses œuures. Ainsi l'homme vertueux qui est l'image de Dieu, exerce la vertu, premierement pour sa propre satisfaction par le plaisir qu'il prend en elle: & en suite a esgard à l'honneur & à la loüange qui luy en reuiendra. Je dy en suite pource que la loüange est de moindre valeur que la vertu mesme & son exercice. Or quant à Dieu (bien que nous n'en parlons que selon la portée de nostre conception, & que Dieu qui est vn simple acte regarde toutes choses en vn moment) nous sommes en d'autant plus forts

termes pour dire qu'il a eu premièrement pour but en ses œuvres d'exercer ses vertus, & secondement d'en estre glorifié par les creatures, que les loüanges qui luy sont données sont actions de creatures, mais l'exercice de sa vertu est sa propre action ; or l'action de Dieu mesme est infiniment plus digne que toute la louange & la gloire qui luy en peut venir de dehors, & par consequent elle doit estre plustost pour but que celle-cy. Celle-là est vne gloire interne consistante en la propre satisfaction que Dieu a de ses perfections & de leur exercice : & l'autre vne gloire externe consistante en la recognoissance que les creatures en ont : celle-là neantmoins a deu estre accompagnée de celle-cy : Et pourtant à l'esgard de l'une & de l'autre Dieu a fait toutes choses pour soy mesme.

Mais pour nous resserrer en la meditation de ces paroles de l'Apostre dās les bornes de son but, il faut sçauoir comment toutes choses vniuersellement, les mauuaises mesmes y comprises, sont par le Seigneur ; Car l'Apostre parle icy des souffrances de Iesus-

Christ, lesquelles estoient aduenues par l'iniustice & la malice des hōmes. Certes il est icy besoin de distinction pour en vn mesme euenement, & en vn même effect, discerner l'œuure de dieu d'auec la malice de l'homme. Il y a des docteurs delicats qui voudroient en tels euenemens & effects, ne mettre qu'une simple permission de Dieu, ne considerant pas qu'il faut discerner la malice des hommes d'auec l'œuure ou effect qui en prouient. Quant à la malice de l'hōme, nous n'y mettons qu'une permission & vne direction: mais quant à l'œuure & l'effect qui prouient de la malice, là nous mettons l'efficacieuse prouidence de dieu. Pour exemple, en la mort de Iesus Christ nous dirons bien, quant à la malice des Iuifs & de Pilate, que dieu l'a permise & l'a dirigée; mais quant à la mort nous dirons que dieu l'a vouluë, ordonnée & amenée à effect, par sa prouidēce, selon que és Actes les disciples disent, *Seigneur contre ton saint Fils Iesus, que tu as oinct, se sont assemblez Herodes & Ponce Pilate, & les nations & peuples d'Israël, pour faire toutes les choses que ta main & ton conseil auoient*

au parauant ordonnées d'estre faites. Ils disent
estre faites, à sçauoir par les Iuifs; regard-
 dans l'effect & l'euement, & non la
 malice des Iuifs: ils ne disent pas, *que ton*
conseil auoit permises, mais, auoit ordonnées;
 & ne disent pas simplement, *ton conseil,*
 mais, *ta main & ton conseil*: or la main si-
 gnifie l'efficacieuse prouidence. Si les
 euemens ne prouenoient que des
 hommes & de leur malice, & n'estoient
 simplement que mal, nous ne parleriõs
 que d'vne simple permission de dieu,
 mais il y a en ces euemens *vn iuge-*
ment de Dieu tres-sainct, tres-bon, &
tres-iuste: or Dieu sans doute est l'au-
 theur de ses iugemens; & s'il les permet-
 toit seulement, il y auroit quelqu'autre
 que luy qui seroit Iuge du monde: ce
 qui ne se peut. Pour cette raison nous
 auons ouy cy-dessus Dauid disant tou-
 chant Semei, *l'Eternel luy a dit maudi*
Dauid. Et le Seigneur luy mesme disoit
 2. Samuel 12. à Dauid, touchant le rapt
 de ses femmes, par lequel il puniroit son
 adultere. *Voicy, ie m'en vay faire sourdre*
contre toy vn mal de ta maison, & enleueray
tes femmes devant tes yeux, & les bailleray
à ton domestique; & il dormira avec tes fem-

mes à la veüe de ce Soleil: tu l'as fait en cachette, mais moy ie feray cette chose-cy en la presence de tout Israël, & en la presence du Soleil. Or les seules paroles de nostre texte bien considerées suffisent pour les distinctions requises en ce sujet, à sçauoir que toutes choses sont par le Seigneur, entant qu'elles sont pour le Seigneur, c'est à dire entant qu'elles sont pour sa gloire en l'execution de ses iugemens, & non pas entant qu'il y a du vice & de la malice: Car entant qu'elles sont pour luy, elles sont bonnes: donques elles sont pour luy à cét esgard-là; & entant qu'elles sont mauuaises, elles ne sont que de Sathan & des hommes pecheurs: mais elles sont maniées, employées, & adressées de Dieu aux choses qu'il luy plaist, comme la malice de Semei, la violence & la luxure d'Absalon à la punition de Dauid. Et quoy? toy qui vois vn expert & fidele Pharmacien manier des poisons & venins innocemment, & les appliquer utilement & salutairement, douteras tu que le grand Ouurier de toute la nature, & le conducteur de l'vniuers puisse manier & employer le venin de nos

vices sainctement & innocemment, sans s'entacher de la coulpe des hōmes; autre est le vice, & autre l'employ d'iceluy: si entre les hommes l'employ des poisons est d'art & de sagesse, à plus forte raison l'employ de nos vices & pechez est de la sagesse de Dieu. Le Pharmacien ne forme pas la chair de la vipere, encore qu'il l'employe dās la theriaque, non plus que le Chirurgien donne à la sangsuë l'amour & auidité qu'elle a du sang, encor qu'il s'en serue à tirer du sang à son malade. Le Jardinier ne donne pas à l'eau sa pente naturelle, encor qu'il s'en serue pour la conduire à diuers endroits de son iardin. Le cœur de l'homme a de nature sa pente au peché & à l'iniquité, Dieu l'adresse & encline où il luy plaist. Et voila quant à l'auteur des souffrances de Iesus Christ designé par ces mots, *Celuy pour lequel sont toutes choses, & par lequel sont toutes choses.*

II. POINCT.

Maintenant il nous faut voir son dessein, & le moyen de l'execution d'ice-

luy. Le dessein est proposé par l'Apostre, en ces mots : *puis qu'il amenoit plusieurs enfans à gloire.* Entendez plusieurs enfans d'entre les hommes pecheurs, & tombez par le peché dans la mort & malediction. C'est ce grand dessein que l'Escriture appelle par excellence le cõseil de Dieu, & lequel en sa difficulté surmontoit celuy de la creation du ciel & de la terre. Car il ne falloit à Dieu qu'une parole pour former l'vniuers: mais conduire au ciel des creatures pecheresses, contre lesquelles dieu auoit prononcé la sentence de mort & de maledictiõ, estoit vn abyfme de difficultez qui ne pouuoit estre surmonté que par la merueille des merueilles de dieu, & l'œuvre de toutes ses œuvres la plus grande. I'aduoue que si dieu eust voulu se creer, hors la posterité d'Adam, vn nouveau monde en saincteté & gloire, il eust montré sa puissance & sa bonté enuers ceux qu'il eust ainsi creez, hors du nombre & de la masse de ceux qui estoient peris par le peché: mais cela n'eust point approché de la puissance & de la bonté qu'il demontre enuers ceux qu'il amene à gloire de de-

dans les abyssmes de mort & de malediction. Pource qu'il y a beaucoup plus de repugnance de l'estat de peché à l'estat de saincteté & de gloire, que du neant. Et de fait, premierement l'homme pecheur au regard des choses spirituelles & celestes est destitué de toute force, & partant est desia dans vn neant, pour lequel il faut vne regeneration & nouvelle creation, à fin de le former à l'image de Dieu, (comme l'Escriture enseigne que nous sommes faits nouvelles creatures par la vertu toute-puissante de laquelle Dieu crea iadis l'vniuers) Mais outre cela, il y a l'obligation à la peine que l'homme a encouruë par son peché; laquelle met vn abyssme de miseres entre Dieu & l'homme. Tellement que s'il y auoit desia vne infinie distance de l'homme à Dieu au regard de la saincteté, il y en a encor vne infinie au regard de la felicité. Il a donc fallu que la puissance de Dieu comblast ces deux abyssmes, pour vn qui se rencontroit en la premiere creation. Et quant à la bonté de Dieu, elle est beaucoup plus illustre en la redemption & restauration de

2. Cor 4.
v. 6.

ce qui estoit. pery, qu'en la production d'une creature iuste & glorieuse; pour ce qu'en la creation de telle creature se trouueroit bien vne bonté, mais non des compassions & misericordes, comme il s'en trouue d'immenses à sauuer de la mort eternelle des pauues pecheurs.

Or voyez l'excellent estat auquel Dieu amene l'homme d'une si grande misere; c'est qu'il le veut faire son enfant & le glorifier: car l'Apostre ne dit pas que Dieu amenoit plusieurs hommes à gloire, mais plusieurs *enfants* à gloire. Par le mot d'*enfants* il monstre vne grace d'adoption, laquelle nous met en vn estat plus excellent & plus releué que n'estoit celuy d'Adam auant le peché. Car lors il n'auoit que la qualité de seruiteur. Et si Dieu luy donnoit la terre pour en estre seigneur, il ne l'admettoit pas comme heritier à la iouissance de l'vniuersalité de ses biens. C'est cette grace que l'Apostre Eph. r. pose comme le sommaire & le but de l'œuvre de Dieu enuers nous, disant que Dieu nous a predestinez pour nous adopter à soy par Iesus-Christ; & au 4. de

l'Épistre aux Gal. il rapporte de mesme tout le fruit de la venue de Christ au monde, à ce que nous recevions la benediction des enfans. Merueille & richesses de graces que Dieu ait voulu se former d'entre les criminels vne famille pour luy donner son Ciel comme heritage, & releuer les hommes par dessus les Anges mesmes qui n'auoient pas peché. lesquels n'obtenoient la gloire celeste, qu'en qualité de seruiteurs pour recompense de leur labeur, & non en qualité d'enfans & heritiers de Dieu; aussi il ne se trouuera point que Iesus Christ les appelle ses freres; comme en effect ils ne sont point incorporez en luy.

Or par la gloire à laquelle Dieu amene ces enfans, n'entendez pas seulement la felicité du Royaume des Cieux, mais aussi, voire prealablement & principalement, la saincteté, laquelle selon le stile de l'Escriture sainte est appellée gloire. C'est ainsi que se prend ce mot au Pseume 45. quand il est dit que la fille du Roy est toute pleine de gloire en dedans. Et au 2. Cor. 3. quand l'Apostre dit que contemplant

la gloire du Seigneur comme en vn miroir, nous sommes transformez en la mesme image de gloire en gloire par le saint Esprit. Et Eph. 5. quand l'Ap. postre dit que Ies. Chr. a aimé l'Eglise, & s'est donné soy-mesme pou'elle, afin qu'il l'a sanctifiast & se la rendist vne Eglise glorieuse n'ayant tache ni ride ni autre telle chose: & Róm. 3. l'Ap. prend la gloire en ce sens, disant, que tous ont peché, & sont destituez de la gloire de Dieu. Et certes si la saincteté est plus excellente que la felicité, il s'ensuit que Dieu a eue pour but principal de nous en rendre participans: Or la saincteté est plus excellente que la felicité: tesmoin en soit que Ies. Chr. a bien peu estre icy bas dans les miseres & sans felicité, mais n'a peu estre sans saincteté: & que Dieu donne la felicité pour remuneration de la saincteté, la felicité n'en estant qu'une suite & dependance: Adioustez que les choses morales sont d'un genre plus excellent que les non morales: Or la saincteté est vne perfection morale concernant l'entendement & la volonté, au lieu que la felicité ne concerne proprement que le bien de l'estat exterieur

terieur: aussi l'Escriture sainte pose formellement la sainteté pour but de nostre redemption: comme Colossiens 1. Dieu vous a reconciliez pour vous rendre saints sans tache & irreprehensibles deuant soy: & de mesmes pour but de nostre election, comme Ephesiens 1. Dieu nous a eleus en Iesus Christ deuant la fondation du monde, afin que nous fussions saints & irreprehensibles deuant luy en charité. Telle est donc la gloire à laquelle Dieu a voulu amener plusieurs enfans, à sçauoir vne parfaite sainteté, & au moyen de la parfaite sainteté, vne parfaite felicité en la contemplation de sa face, & en la iouissance de son Paradis. Voyons maintenant quel a esté le moyen admirable de l'exécution de ce grand dessein.

III. P O I N C T.

Ce moyen est compris en ces mots, qu'il *consacra* le Prince de leur salut par *afflictions*. Le mot dont vse l'Apostre, & que nous traduisons *Prince*, Prince de salut, est en sa langue composé de deux qui valent autant que chef & conducteur, ou Prince & Capitaine: ce mot exprimant domination & conduite.

Hh

Or pource qu'estre le chef & conducteur d'une affaire, est souuent en estre l'auteur, ce mot peut signifier l'auteur. Il est employé au troisieme des Actes, où saint Pierre dit aux Iuifs, vous auez mis à mort *le Prince de vie*, & au cinquiesme du mesme liure des Actes, c'est celuy que Dieu a esleué par sa dextre pour *Prince & Sauueur*: & en cette Epitre aux Hebr. chapitre 12. ce mot est traduit chef, regardans à Iesus *chef & consommateur de la foy*. Et nostre Apostre explique ce qu'il entend icy par *Prince de salut*, quand il dit au chapitre cinquiesme de cette Epitre, que Iesus Christ estant consaeré a esté *auteur de salut* à tous ceux qui luy obeissent. Or ce mot est employé tres à propos, pource qu'il exprime puissance & autorité en la chose dont il s'agit. Car nul ne pouuoit estre chef & auteur de salut aux pecheurs, que celuy en qui residoit la source de vie, & qui auoit seigneurie sur la vie & sur la mort: nul par consequent que le Fils de Dieu, duquel il est dit Iean 5. qu'il a vie en foy-mesme: Les Anges sont bien viuans, mais ils ne sont point Princes de vie; car

ils n'ont point la vie d'eux-mêmes, ains ils l'ont receüe de Dieu; ils n'ont point de seigneurie & domination sur icelle, ils ne la peuuent communiquer à aucun. Et icy nous apprenons en quoy est fondée, la domination & seigneurie de Iesus Christ sur les ames, à sçauoir en ce qu'il leur est autheur du salut. D'où iugez s'il est possible que nous ayions au regard de l'ame & de la conscience autre Chef & Prince que Iesus Christ. Or il sembleroit que l'Apostre par ce mot de *chef de salut* fist allusion en general aux chefs & liberateurs du peuple d'Israël en l'ancien Testament, Moÿse, Iosué, Gedeon, Dauid, & autres, qui tous ont esté ombres & figures de ce grand chef de salut, le Fils de Dieu; entant que les deliurances temporelles que Dieu donnoit par leur main estoient figures de la deliurance spirituelle & eternelle que nous obtenons par Iesus Christ. Mais quand ie considere la suite de ce propos, i'estime que l'Apostre fait allusion au premier né d'Israël, en qui Dieu se consacroit tout le reste des enfans; & qu'il cōsidere particulièrement qu'en Egypte le pre-

mier né auoit deu estre exposé au glaiue de l'Ange destructeur pour le salut de ses freres. Car il y a trois choses remarquables que l'Apostre pose. La premiere, que Dieu a consacré ce chef de salut par afflictions : La seconde, que celuy qui sanctifie, & ceux qui sont sanctifiez sont tous d'vn, à sçauoir d'vn Pere, & que pour cette cause il ne prend point à honte de les appeller ses freres: pour inferer que de mesme Iesus Christ auoit deu souffrir la mort pour consacrer & amener à gloire ses freres par ses souffrances : Et la troisieme, que pour ce que les enfans participent à la chair & au sang, luy aussi a participé aux mesmes choses, afin que par la mort il destruisist celuy qui auoit l'empire de mort, à sçauoir le Diable, & qu'il deliurast tous ceux qui pour crainte de mort estoient toute leur vie assubiectis à seruitude. Or ces choses ont vn grand rapport à ce qui concernoit les premier né d'Israël. Car premierement le premier né estoit chef & seigneur de ses freres: Secondement, il n'y auoit nulle raison pour laquelle le premier né d'Israël en Egypte deust plustost estre frappé du

glaiue de l'Ange destructeur que le reste des enfans (n'estant pas plus coupable enuers dieu que les autres enfans) sinon celle du mystere, à sçauoir que Dieu vouloit monstrer qu'il se consacrerait plusieurs enfans entre les hommes par les souffrances d'un aîné, à sçauoir le Messie: car bien que l'aîné ne fut pas mis à mort en Egypte, ce qu'un Agneau auoit esté mis en la place en chaque famille, suffisoit pour monstrer le mystere: Côme encor qu'Isaac n'ait esté que pour un moment sous le glaiue d'Abraham, cela a suffi pour figurer la mort de Christ, de mesme que la subite deliurâce a suffi pour môstrer la resurrection d'iceluy. Tiercement, depuis ce qui se passa en Egypte, le premier né deuit estre sanctifié & consacré au Seigneur en toutes les familles d'Israël, & en tous leurs aages: Or cela monstroie que Dieu se consacroit en luy les autres enfans: car Dieu se consacroit tout le peuple d'Israël & toutes leurs familles, mais il le faisoit en la consecration & sanctification de l'aîné de chaque famille. En quatrieme lieu icy l'Ap. preuue que nous sommes consacrez en la

personne du Messie, parce qu'il nous appelle ses freres. En cinquiesme lieu l'Apostre dit qu'il a souffert la mort, afin qu'il destruisist celuy qui auoit l'empire ou puissance de mort: Or cela se rapporte clairement à l'Ange destructeur, à qui Dieu auoit donné la puissance de mettre à mort: En sixiesme lieu l'Ap. dit qu'il a deliuré ceux qui estoient assubiectis à seruitude: or cela aussi contient vne allusion à l'estat des enfans d'Israël en Egypte. Et ie maintiē que ce propos de l'Apostre n'est pas vne allusion simple, qui n'ait que la grace de quelque rapport & conuenance: mais qu'il a la vertu & force de prouuer & conuaincre les contredisans. Car puis que les Iuifs aduoüoient que tout ce qui auoit esté d'inigne & de remarquable en Israël auoit regardé le Christ, & auoit deu estre accompli en luy, c'est comme si l'Apostre eust formé cet argument: Si ce qu'en Israël les enfans estoient consacrez en leur premier né, & qu'en Egypte le premier né deuoit consacrer les freres par sa souffrance, est vne figure qui a deu estre accomplie au Messie: il ne faut pas, ô Iuifs, que vous

trouuiez estrange que nous disions que le Christ a deu souffrir pour consacrer à dieu plusieurs enfans cōme ses freres d'entre les hommes; veu mesme que le Messie nous appelle ses freres es Escri- tures: ains il faut que vous recognois- siez que Dieu voulāt amener plusieurs enfans à gloire, a deu consacrer le chef & autheur de leur salut par souffrāces.

Et icy est à remarquer qu'vn seul de- uant estre consacré pour plusieurs, il falloit deux choses: l'vne, que ce seul comprinst en quelque maniere les au- tres en foy: & l'autre, qu'il fust de fort grande dignité, afin que sa souffrance peust estre equiuallente à celle de plu- sieurs. Or ces deux choses se trouuoient au premier né d'Israël: car quant à la premiere, il estoit chef de ses freres: dont en Israël les chefs & premier nés des familles & tributs comparoissoient pour leurs familles & tributs, comme les representans en eux. Et tres à pro- pos nostre Apostre a appellé icy Iesus Christ le chef du salut de plusieurs freres, pour nous monstrier que les croyans qui sont ses freres, sont le corps mysti- que qui a esté représenté en luy: Car,

comme dit l'Apostre Ephesiens 5. Christ est le Sauueur de son corps. Quant à l'autre, la dignité du premier né estoit fort grande; estant seigneur de ses freres : c'est pourquoy aussi le tiltre que l'Apostre donne à Iesus Christ en nostre texte, est celuy de Prince & Seigneur, aussi bien que de Chef; Et en plusieurs lieux de l'Escriture le tiltre de premier né est donné à Iesus Christ pour celuy de Seigneur; comme Colossiens premier, Iesus Christ est appellé *premier né de toute creature.* Et Apocalyp. chapitre 1. *premier né d'entre les morts;* Ce que sainct Paul explique Romains 14. quand il dit, que *Iesus Christ est mort, & est retourné à vie, afin qu'il ait seigneurie tant sur les viuans que sur les morts.* Par ainsi la dignité du premier né en Israël estoit vne petite ombre de la grande dignité du Messie, pour laquelle sa souffrance est equiualente à celle de tous ceux pour qui il comparoissoit, à ce qu'ils peussent estre consacrez en luy.

Or icy entendons ce qu'emporte le mot de *consacrer.* Ce mot en la langue de l'Apostre est celuy de parfaire, consumer, amener à sa fin & perfection.

Et de cette signification en prouient deux autres. Car premierement, d'autant que le plus parfait vsage des choses consiste à ce qu'elles soient employées au seruice de Dieu & à sa gloire, ce mot est pris pour dedier à Dieu, consacrer, offrir à Dieu, soit en sacrifice, soit autrement. Secondement, pource que la perfection des creatures pecheresses cōsiste en leur expiation & purification: ce mot se prend pour expier & purifier. Ainsi au dixiesme de l'Epistre aux Hebreux il est dit, que la loy ne pouuoit par les sacrifices qu'on offroit chacun au parfaire ceux qui s'y adressoient, c'est à dire (comme la traduction le porte) sanctifier & nettoyer, veu qu'il y a apres qu'autrement les Sacrifiens nettoyez, une fois n'eussent plus eu aucune conscience de peché: Et au mesme chapitre il y a que Iesus Christ a parfait pour iamais ceux qui sont sanctiez: c'est à dire expié & nettoyé pour iamais; & à l'opposite il est dit que la loy n'a rien amené à perfection, d'autant qu'elle n'a eu que les ombres & figures, & non la verité de l'expiation & sanctification. Or c'est en la premiere de ces significations que se prend icy le

mot de l'Apostre, à sçauoir pour dedier & consacrer à Dieu. Car bien que Iesus Christ fust de soy saint à Dieu, & luy appartenist tres-speciallement, il a eu besoin d'estre *consacré* & dedié à Dieu en tant que Prince & Chef de salut; c'est à dire Mediateur & Redempteur des hommes: de mesmes (si vous gardez la signification de parfaire) bien que Iesus Christ ait esté quant à son essence, la perfection mesme, de toute eternité: neantmoins quant à la charge de Mediateur, il n'a esté rendu propre & parfait que par souffrances. Venez donc icy, ô hommes, voir la sainteté mesmes ayant besoin de se consacrer & sanctifier à Dieu pour nous; comme Iesus Christ dit à Dieu son Pere, parlant des fideles, en lã priere qu'il fit deuant que se presenter à la mort, *pour eux ie me sanctifie moy mesme, afin qu'eux aussi soient sanctifiez en verité.* Iugez combien nous estions profanes & souillez, qu'il ait fallu que le Fils de Dieu subist pour nous des consecrations! & combien nous estions esloignez de la perfection, que pour nous la donner le propre Fils de Dieu ait deu s'assujettir à des souf-

Jeun. 17.

frances ! selon qu'il est dit Hebreux 3. *Iacoit qu'il fust Fils, si a-t'il appris obeissance par les choses qu'il a souffertes, & estant consacré, a esté autheur de salut à tous ceux qui luy obeissent.*

Or sur le moyen de cette consecration par afflictions, nous n'auons pas à disputer de ce que Dieu pouuoit par son absoluë autorité & toute puissance, à sçauoir s'il pouuoit remettre aux hommes leurs pechez sans satisfaction à sa iustice : l'estime que icy le faict est vne preuue euidente du droit. Car ce ne peut estre sans necessité que le Fils de Dieu, le Bien-aimé du Pere ait esté exposé à la mort pour nous. Si nos pechez eussent peu estre remis sans satisfaction, le Pere n'eust pas manqué d'espargner son vniue de la souffrance de choses si grieues & ignominieuses. Certes, & la dignité de ce Fils, & le souverain amour du Pere enuers luy requeroit que tout autre moyen de sauuer les hommes fust embrassé & suiuy. Mais la mort de ce Fils estoit necessaire, pource que la souveraine saincteté de Dieu requeroit vne extreme peine du peché, à sçauoir destruction & mort.

Il falloit donc ou que les hommes périssent à jamais, ou que leur pleige subsistât cette peine. La iustice & sainteté de Dieu naturelle ne se pouuant satisfaire à moins. Suiuuant cela Dieu institua dès le commencement les sacrifices qui estoient des réelles declarations de la nécessité d'expier le peché par souffrance & mort : tellement que la Religion dès le commencement de la cheute de l'homme a eu les enseignemens de la satisfaction à la iustice de Dieu : en la loy sans effusion de sang ne se faisoit aucune remission de peché : par tout interuenoit mort & destruction. Or il estoit euident que la mort d'une beste ne suffisoit pas pour la mort d'un homme, n'y ayant nulle proportion de la dignité de l'homme à la valeur d'une beste. Il falloit donc ou que la iustice de Dieu fust defectueuse en se contentant d'une satisfaction imparfaite, ou que tout cela ne fussent que figures de la parfaite satisfaction que le propre Fils de Dieu reuestu de la nature humaine, présenteroit pour les hommes. C'est ce que représente nostre Apostre au dixiesme de l'Epistre aux Hebreux, à sçauoir que la

Ioy auoit l'ombre des biens à venir, mais non pas la viue image des choses: qu'il estoit impossible que le sang des taureaux & des boucs ostant les pechez: à raison dequoy Iesus Christ dit à son Pere, *Tu n'as point pris plaisir aux holocaustes & sacrifices, tu m'as approprié un corps; me voicy venu pour faire ta volonté, à sçauoir pour m'offrir moy-mesme & mourir pour les hommes, selon que l'Apostre adiuste, par laquelle volonté nous sommes sanctifiez, à sçauoir par l'oblation vne seule fois faite du corps de Iesus Christ.*

Voila quant à la principale raison pour laquelle le Chef de nostre salut a deu estre consacré par afflictions. Il y en a vne seconde, qui est que les fideles ayans à estre affligez au monde, il estoit conuenable que leur Chef fust consacré par afflictions, afin qu'il y eust conformité du chef avec les membres: Les fideles estans separez du monde par la vocation celeste, & deuenans estrangers au monde, y deuoient estre exposez à la haine du monde. Il falloit donc aussi que leur Chef y estant haï & mal-traitté, consacraist en soy leur condition, & leur fust argument de

consolation, selon qu'il dit, *Si vous estiez du monde, le monde aimeroit ce qui seroit sien; mais pource que vous n'estes pas du monde, ains que ie vous ay esleus du monde, pourtant le monde vous a en haine. Si le monde vous a eu en haine, sçachez qu'il n'a eu en haine premier que vous.* Et voila la conuenance & raison des souffrances de Christ. Maintenant finissons ce propos en recueillant encor quelques doctrines & consolations de ce texte.

Et premierement de ce mot, *il estoit conuenable*; nous apprenons qu'il n'y a rien és mysteres de la foy Chrestienne que de tres-conuenable à la droite raison, laquelle est vn rayon de la Sageſſe diuine donné à l'homme pour iuger des choses, sans quoy il ne seroit pas homme. Que ceux donc qui tiennent que les mysteres de la foy peuuent estre contre la raison & contre le sens, recognoissent icy leur defaut. Les mysteres de l'Euangile sont tous beaux & excellens; ils sont voirement par dessus la raison, mais non pas à l'encõtre: ils sont haut au dessus, mais toutesfois ils s'adiustent avec elle: De mesme que le Soleil est fort haut au dessus de nos yeux,

mais toutesfois a vne lumiere qui leur est tres-conuenable. Que si l'homme animal iuge ces mysteres estre obscurité & folie; c'est qu'en luy la raison est troublée de ses passios & appetits charnels: Car si nostre Euangile est couuert, dit l'Apostre, il est couuert à ceux auxquels le Dieu de ce siecle a auéuglé les entendemens, afin que la lumiere de la gloire de Christ ne leur resplandist.

Secondement, nous apprenons de ce mot pourquoy les choses sont iustes & bonnes, à sçauoir pource qu'elles sont conuenables à la nature & aux perfections de Dieu; & que cette conformité que la sagesse de Dieu voit, est la raison pour laquelle Dieu les veut. Il y en a qui disent, que Dieu ne veut pas les choses pource qu'elles sont bonnes, mais qu'elles sont bonnes pource qu'il les veut. Or il est bien vray que ce que Dieu veut les choses, est vn argument de leur bonté; il est vray aussi que les choses n'ont aucun estre actuel ny bonté, que par la volonté de Dieu qui le leur donne: Mais il faut recognoistre que l'acte de la sagesse & du iugement de Dieu qui considere ce qui est conf or-

2. Cor 4

me à sa nature & à ses vertus precede en ordre l'acte de la volontré. Et nostre Apostre le monstre icy clairement, quand il nous fait voir qu'il estoit conuenable à la sagesse & iustice de dieu, que celuy qui seroit autheur de salut fust consacré par afflictions, & que pour cette cause dieu a voulu que cela aduinist.

Et de ces mots, *pour lequel, & par lequel sont toutes choses*, venez apprendre, fideles, à reposer vos esprits sur la prouidence de dieu. Voyez vous les confusions du monde, la haine des hōmes, les offenses que vous receuez & souffrez diuersement, sçachez que tout cela est par le Seigneur & pour le Seigneur: voirement elles ne sont pas pour luy, à les cōsiderer en elles mesmes & en l'esprit du monde; mais bien quant à la sage prouidence de vostre Pere celeste; afin que vous inferiez qu'elles sont aussi pour vous, c'est à dire pour vostre bien. Car estans par celuy & pour celuy qui est vostre Pere, il ne se peut qu'elles ne tournent à vostre salut. Dites donc en vos cœurs, afin de posseder vos ames en patience dans vos afflictions, c'est

L'Eternel

l'Eternel qui le fait, c'est sa main, c'est son conseil, les hommes ne sont que ses instrumens. Certes, mes freres, viendra le iour auquel nous benirons cette sagesse de nostre Pere celeste, & dirons qu'elle faisoit tres-bien ce dont nous nous plaignions. Mais si les actions des mondains sont par le Seigneur & pour le Seigneur, contre leurs intentions, la vertu de Dieu portant leurs mauuaises volontezeaux fins de sa sagesse, il faut que nos actions soient par le Seigneur & pour le Seigneur, tout autrement: à sçauoir pour le Seigneur, comme faites pour sa gloire; par la pureté de nos cœurs, & la droiture de nos intentions; & par luy cōme par sa parole habitante en nous & par son Esprit.

Quant à ce que l'Apostre nous dit, que Dieu vouloit amener plusieurs *enfans à gloire*, remarquez que ce sont choses coniointes, estre *enfans* de Dieu, & obtenir la gloire: afin que si le mōde vous rebute, vous vous consoliez, en ce que vous estes enfans de Dieu & vostre Pere vous répute dignes de gloire. Que le monde garde sa gloire & ses honneurs, nostre gloire est celeste, nos

honneurs sont diuins, la terre ne les recognoist point, aussi les hommes ne nous les osteront point. Mais, mes freres, considerons bien icy quelle est nostre gloire, à sçauoir vne gloire d'enfans de Dieu, laquelle dès à present consiste en la gloire de l'image de Dieu, c'est à dire en la sanctification qui est l'ornement & la gloire des fideles. Vous donc qui courez apres la gloire du monde, vous avez oublié la gloire des enfans de Dieu & vous qui vivez dans le vice & l'ordure, avez renoncé à cette gloire, à sçauoir à l'image du Pere celeste, en laquelle il faut estre transformez dès icy bas de gloire en gloire, selon que le dit l'Apostre 2. Corinthiens 3.

Et sur ces mots de consacrer par afflictions, considerez que si Christ a esté consacré par afflictions pour donner le salut, nous sommes consacrez par afflictions pour receuoir le salut: afin que tu dies, ô fidele, à l'attriuee des afflictions, le Seigneur me veut consacrer à soy, il veut me separer du monde par mes afflictions, afin que ie luy soye du tout dedié. O que pleust à Dieu que nous comprissions bien cet vsage des

afflictions, cōme Dauid le comprenoit, quand il disoit, Deuant que ie fusse affligé, i'alloye à trauers champs, mais maintenant, ô Dieu, ie garde ta parole. Certes si les afflictions ne nous sont consecrations, elles seront punitions & supplices, telles qu'elles sont aux mondains lors que Dieu descharge sur eux son ire: Et pourtant voyons par cela combien il est necessaire que nous nous amendions.

Et si ces mots de l'Apotre vous montrent l'usage des afflictions, qu'elles vous montrent aussi la consolation & gloire que vous y auez, à sçauoir que par elles nous soyions consacrez avec le Fils de Dieu: quoy? rebutterons nous la croix que le Seigneur a consacrée, & laquelle nous est enuoyée cōme liurée des enfans de dieu, & marque de la gloire celeste? selon que dit l'Apotre Rom. 8. que nous sommes enfans de Dieu, voit-esi nous souffrons avec Christ, afin que nous soyions glorifiez avec luy?

Remarquez aussi le mot de *Chef & Conducteur*, pour nous apprendre qu'oultre que Iesus Christ nous a merité le salut par sa mort, il nous conduit par sa

verru. Ce conducteur ne nous laissera pas en chemin; c'est luy qui a dit, ie ne t'abandonneray point, ie ne te delaisseray point: si nous passons par les eaux & par les feux, si nous sommes en la vallée d'ombre de mort, il se dit estre avec nous; il nous prend par la main droite & nous conduit par son conseil, pour finalement nous recevoir en gloire, comme dit le Prophete au Pseaume 73.

Bref apprenons de ce texte contre le recours aux souffrances des Saints pour l'expiation de la peine temporelle des pechez, lequel est estably en l'Eglise Romaine, qu'il y a vn seul Iesus Christ par les souffrances duquel nous sommes consacrez. Car l'Apostre oppose vn à plusieurs, vn seul chef qui ameine à salut, à plusieurs enfans qui y sont amenez: pour vous dire que les Saints n'amenent pas à salut par leurs souffrances, mais qu'eux mesmes y sont amenez, & que celuy qui ameine l'autruy est sans compagnons. Vetez à ce Fils de Dieu, mes freres, receuez ce grand salut, auquel vous estes appelez par l'Euangile; c'est icy où sont desployez tous les thresors & toutes les

indulgences du ciel; car il n'y a nulle condamnation à ceux qui sont en Iesus Christ. Mais venez avec repentance & foy: venez detester le peché, puis que pour iceluy le Fils de Dieu a deu souffrir la mort, iugeans combien est execrable ce qui n'a peu estre autrement expié. Mais aussi admirons la charité de Dieu, qui a voulu liurer son propre Fils à la mort pour nous en deliurer, & embrassons de nos cœurs ce Fils de Dieu qui a esté consacré par ses souffrances, afin que nous fussions consacrez à Dieu: Allons à Dieu avec assurance, estans certains que le merite d'une si grande consecration que celle de son Fils, ne nous manquera point, mais nous fera subsister deuant luy irreprehensibles. A luy soit gloire és siecles des siecles.